



Que faut-il enseigner?

Le débat sur les contenus d'enseignement refait régulièrement surface. Et cela ne date pas d'hier, comme le montre ce texte de DIDEROT. Au risque de faire attraper des boutons aux tenants de certaines disciplines... À discuter, donc!

“ ... C'est dans ces mêmes écoles qu'on étudie encore aujourd'hui, sous le nom de belles-lettres, deux langues mortes qui ne sont utiles qu'à un très petit nombre de citoyens; c'est là qu'on les étudie pendant six à sept ans, on enseigne l'art de parler avant l'art de penser, et celui de bien dire avant que d'avoir des idées; que, sous le nom de logique, on se remplit la tête des subtilités d'Aristote et de sa très sublime et très inutile théorie du syllogisme et qu'on délaye en cent pages obscures ce qu'on pourrait exposer clairement en quatre; que, sous le nom de morale, je ne sais ce qu'on dit, mais je sais qu'on ne dit pas un mot des qualités de l'esprit, ni de celles du cœur, ni des passions, ni des vices, ni des vertus, ni des devoirs, ni des lois, ni de contrats, et que si l'on demandait à l'élève, au sortir de sa classe: qu'est-ce que la vertu? il ne saurait que répondre à cette question, qui embarrasserait peut-être le maître; que, sous le nom de métaphysique, on agite sur la durée, l'espace, l'être en général, la possibilité, l'essence, l'existence, la distinction des deux substances, des thèses aussi frivoles qu'épineuses, les premiers éléments du scepticisme et du fanatisme, le germe de la malheureuse facilité de répondre à tout, et de la confiance plus malheureuse encore qu'on a répondu à des difficultés formidables avec quelques mots indéfinis et indéfinissables sans les trouver vides de sens; que, sous le nom de physique, on s'épuise en disputes sur les éléments de la matière et les systèmes du monde; pas un mot d'histoire naturelle, pas un mot de bonne chimie, très peu de choses sur le mouvement et la chute des corps; très peu d'expériences, moins encore d'anatomie, rien de géographie. À l'exception des premiers principes de l'arithmétique, de l'algèbre et de la géométrie, dont l'enseignement est dû à l'un de mes anciens maîtres (Rivard), presque rien qui vaille la peine d'être retenu et qu'on n'apprît beaucoup mieux en quatre fois moins de temps”. ■

DIDEROT, PLAN D'UNE UNIVERSITÉ, 1775.

EXTRAIT DE HISTOIRE DES INSTITUTIONS ET DES DOCTRINES PÉDAGOGIQUES PAR LES TEXTES
J. PALMÈRO, PARIS, SUDEL, 1958, PP. 239-240.